**Relève assurée !**

Quand il était petit, Jean fanfaronnait en disant que, quand il serait grand, il serait Père Noël. Il sautillait dans toute la maison comme un petit chien fou et ses joues rondes rougissaient pendant qu’il s’agitait. Il était blondinet, avec des yeux bleus, plutôt gourmand et tout le temps joyeux. Mais à la période de Noël, il devenait agité et presque infernal. Sa mère, espérant le calmer, se résigna à lui mentir : elle lui raconta que le Père Noël n’existait pas, ni sa maison au Pôle Nord, ni son traîneau guidé par des petits rennes aux nez rouges, volant dans le ciel brumeux de la nuit de Noël. La mère Noël et ses délicieux sablés, tous les petits lutins aux capuchons rouges… Tout ça n’existait pas : toutes ces histoires qu’on lui avait racontées avaient été inventées pour faire rêver les enfants.

 — Mais alors, qui nous apporte des cadeaux ? avait demandé Jean.

 Sa mère avait hésité :

 — Euh… eh bien… nous, les parents ! avait-elle inventé.

Jean accusa le coup. Pourquoi les parents s’obstinaient-ils à raconter de telles histoires à leurs enfants? Cela les amusaient-ils de les voir déçus une fois la vérité dévoilée ? Etait-ce vraiment si distrayant ? Jean était encore jeune, il était naïf et gobait tout ce qu’on lui disait. Il croyait donc sa mère sur parole lorsqu’elle affirmait que le Père Noël n’existait pas. Heureusement, il n’était pas du genre à se décourager ou à perdre espoir au moindre obstacle. Alors, il décida ce jour-là qu’il deviendrait quand même Père Noël, et que, s’il n’y en avait pas, c’était parce que personne n’avait jamais pensé à en désigner un. Il serait le premier VRAI Père Noël.

Voir ses camarades croire dur comme fer au Père Noël lui déchirait le cœur. Il avait décidé de ne pas leur dire ce que sa mère lui avait révélé pour ne pas les rendre triste.

Les années passèrent. En grandissant, Jean gagna en maturité et comprit qu’il serait difficile de réaliser son rêve. Un jour, une lettre lui parvint. Elle disait :

 *A tous les jeunes garçons,*

*Me voilà bien vieux. Bientôt, il me faudra un successeur digne de ce nom, qui ne se fatiguera pas trop vite le dos (le mien est bien usé à cause de la hotte). Nous ne pouvons pas priver la nouvelle génération du bonheur de recevoir des cadeaux à Noël. C’est pourquoi je demande à tous les jeunes garçons souhaitant me succéder de se présenter le 24 décembre, à 5h du matin devant la Tour Eiffel.*

*A très bientôt, j’espère.*

 *Votre dévoué Père Noël.*

Cette lettre fut un choc pour lui. Jamais il ne lui était venu à l’idée que ses parents aient pu lui dire que le Père Noël n’exsistait pas simplement pour le faire taire. Tout d’abord, il pensa que ses parents n’avaient pas su quoi lui dire mais peu de temps après, il sentit la rage le submerger : ses parents lui avaient menti. Quand sa mère comprit combien il était en colère, elle réalisa son erreur. Alors, pour tenter de se faire pardonner, elle décida de l’emmener au pied de la Tour Eiffel au matin du 24 décembre.

Ce jour-là fut le plus beau jour de la vie de Jean : il rencontra le Père Noël ! Ce dernier leur enseigna toutes les facettes du métier. Quand18h sonna, il leur demanda de se rendre l’année suivante, le même jour, à la même heure, au même point de rendez-vous. Il leur dit également :

— « Entraînez-vous ! Cela vous sera utile ! »

Puis il fila tout droit vers le ciel pour commencer sa tournée.

Alors, Jean s’entraîna, s’entraîna encore. Il alla chaque jour à la salle de musculation. Et le 24 décembre, il fut prêt. Il rata le repas de Noël en famille pour se rendre au pied de la Tour Eiffel à 18h précises. Les autres garçons étaient là. Après quelques salutations, le Père Noël arriva et leur distribua à chacun un petit traîneau, un renne, une hotte et une liste d’adresses. Chacun s’enfonca dans la nuit de Noël, heureux et fier de son rôle. Dans la nuit profonde, une cinquantaine de garçons déposaient des cadeaux le plus discrètement possible à tous les enfants du monde. Pendant ce temps-là, le Père Noël les suivait furtivement pour les observer.

Quand ils mirent enfin pied à terre, le Père Noël fit long discours pour remercier chaque enfants d’être venu et aussi pour leur tenacité et leur détermination. Puis, il les appela un par un, par ordre inverse de mérite. Jean, n’entendant pas son nom arriver, commença à prendre confiance. Puis, retentit la grosse voix du Père Noël :

— « Jean, merci pour ton acharnement et aussi pour ton efficacité, 2ème. »

Oh non ! Il aurait tellement voulu être premier…

Il pensa tout d’abord qu’il ne s’était pas assez entraîné. Mais non, il avait seulement un adversaire de taille : Timothée.

Les années se sont écoulées. Timothée prit son service de Père Noël, après trois ans d’apprentissage. Et un jour, une deuxième lettre arriva :

 *Cher Jean,*

*Je connais ton nom par Bernard, l’ancien Père Noël. Je ne me sens finalement plus de taille pour distribuer des jouets au monde entier. C’est toi qui est arrivé 2ème au concours. C’est pourquoi je t’écris afin de te céder ma place de Père Noël. Bernard, qui est toujours en vie, m’a formé et il te formera aussi.*

*Alors réalise ton rêve que tant d’autres auraient aimé réaliser.*

 *Timothée*

Et Jean accepta. Mais qu’aurait-il pu répondre d’autre ? On ne dit jamais non pour réaliser son rêve !

Jean est devenu le Père Noël. Aujourd’hui encore, c’est lui qui avec ses rennes et son traîneau, nous apporte des cadeaux. C’est à lui que nous laissons un verre de lait et des carottes pour ses rennes, en espérant qu’il fasse bonne route, en plein rêve éveillé. Si vous êtes attentifs et que vous avez de bons yeux, Vous pourrez peut-être percevoir le bruit des grelots de son traîneau et apercevoir le pompon de son bonnet dépassant de votre fenêtre.